



PRESERVER LA BIODIVERSITE, C'EST PRESERVER L'AVENIR DE L'HUMANITE

Christian AMBLARD

Revue Francophone du Développement Durable

2024 - n°23 - Mars

Pages 75 - 77

ISSN 2269-1464

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://erasme.uca.fr/version-francaise/publications/revue-francophone-du-developpement-durable>

Pour citer cet article

Amblard C. (2024), Préserver la biodiversité, c'est préserver l'avenir de l'humanité. *Revue Francophone du Développement Durable*, n°23, Mars, p. 75 - 77.

Préserver la Biodiversité, c'est préserver l'avenir de l'humanité

Christian AMBLARD

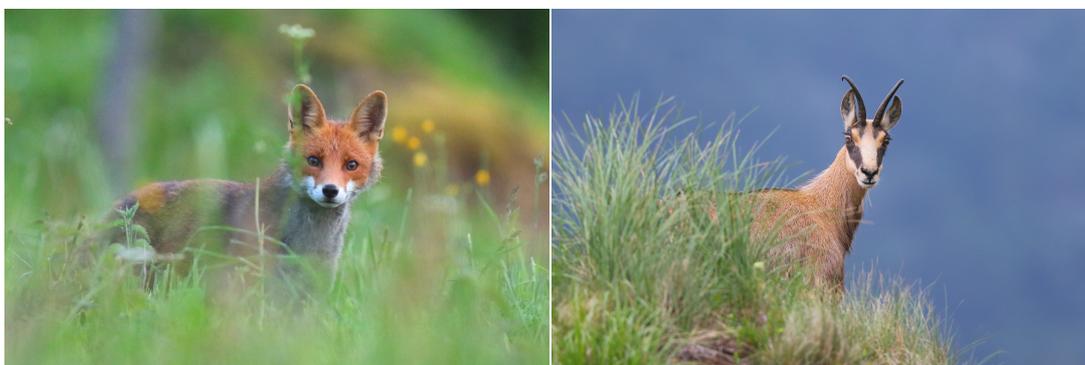
Directeur de recherche honoraire au CNRS
Association GREFFE

Résumé : Si la question climatique fait partie de notre quotidien et nous rappelle à chaque instant, les conséquences de l'activité humaine sur le climat, la biodiversité continue à s'effondrer dans un silence assourdissant. Et pourtant, la biodiversité, c'est la vie, elle est même indispensable à la survie de notre espèce. C'est en effet la biodiversité qui permet le fonctionnement de l'ensemble de la biosphère et soutient le développement de toutes les sociétés. Or les programmes et les actions des gouvernements, en vue de sa préservation, ne sont pas à la hauteur des enjeux.

Mots clés : Anthropocène, Biodiversité, Extinction, Préservation,

Le constat est accablant

Ce ne sont pas des prévisions alarmistes pour les décennies à venir, mais des faits avérés, des constatations objectives et catastrophiques. Les espèces animales et végétales, et sans doute microbiennes, ont disparu au cours de ces dernières décennies, et disparaissent aujourd'hui, à une vitesse encore jamais observée depuis l'apparition de la vie sur terre, dans un laps de temps aussi court. Actuellement, les taux d'extinction sont 100 à 1000 fois plus élevés qu'ils l'ont été au cours des 65 derniers millions d'années. Une espèce animale ou végétale disparaît toutes les 20 mn sur notre planète, soit plus de 26 000 par an. Au rythme actuel d'extinction des espèces, la moitié de l'ensemble de toutes les espèces vivant sur terre aura disparu en 2100 (*Millenium Ecosystem Assessment*, 2005). En particulier, plusieurs espèces emblématiques et patrimoniales vont s'éteindre très rapidement au cours des décennies à venir (ours polaires, baleines, dauphins, requins, thons, éléphants et lions d'Afrique, gorilles, etc.).



L'homme est responsable

Nous vivons donc actuellement la 6ème crise d'extinction des espèces sur terre et les principales causes de l'effondrement actuel de la biodiversité sont toutes en lien avec les activités humaines. Il s'agit, par ordre d'importance décroissante : 1) de la destruction des habitats (agriculture intensive, industries d'extraction, déforestation, transports, etc.) 2) de la pollution généralisée des écosystèmes, 3) de la surexploitation des ressources naturelles (poissons, bois exotiques, etc.), 4) de la destruction directe des espèces par la chasse, le piégeage et le braconnage, 5) des changements climatiques, 6) des invasions biologiques liées à l'introduction, le plus souvent illicite, d'espèces allochtones et 7) des enchaînements d'extinction résultant notamment de ruptures dans les chaînes alimentaires. Nous pouvons considérer que nous sommes entrés dans une nouvelle ère « géologique », l'anthropocène, dans la mesure où ce ne sont plus des processus naturels (volcanisme, tectonique des plaques, tremblements de terre, collisions célestes, etc.) qui déterminent l'évolution globale de la planète mais les activités humaines.

La biodiversité est indispensable à la vie de l'être humain

La biodiversité, c'est-à-dire l'ensemble des interactions entre toutes les espèces qui vivent sur notre planète, n'est pas qu'un simple sujet d'intérêt pour les scientifiques, les écologistes et les naturalistes. Elle ne se réduit pas aux belles fleurs et aux jolis papillons ... C'est en effet la biodiversité qui permet le fonctionnement de l'ensemble de la biosphère et soutient le développement de toutes les sociétés humaines, en fournissant des ressources (aliments, médicaments, matériaux, etc.) et des services (régulation du climat, épuration de l'eau, fertilité des sols, services culturels, etc.).



Les experts du programme de l'ONU MEA (*Millenium Ecosystem Assessment* - 2005) ont estimé que 60 % des services écosystémiques étaient en déclin ou menacés. L'étude « *The economics of Ecosystems and Biodiversity* » (TEEB, 2008), conduite à l'initiative de la Commission Européenne, a montré que la planète perd chaque année entre 2000 et

4000 milliards de dollars de capital naturel. A titre d'exemple, nous pouvons rappeler que le coût de la disparition des abeilles et des autres pollinisateurs sauvages a été évalué à 178 milliards d'euros par an, sachant que les insectes pollinisateurs sont indispensables pour la croissance de 84 % des variétés de fruits, légumes, semences, etc. que nous cultivons. Dans un autre domaine, il a été rapporté que, par leur consommation de rongeurs, les petits carnivores (renards, martres, hermines, etc.) rendaient un service à l'agriculture évalué à 2000 à 2500 euros par renard et par an (Muséum National d'Histoire Naturelle).

Les décisions prises par les gouvernements ne sont pas à la hauteur des enjeux

Face à ce constat dramatique et indiscutable, le comportement des gouvernants, aussi bien au plan national qu'international, est irresponsable. La préservation de la biodiversité nécessite, en effet, une vraie politique globale de protection de notre environnement, qui ne se réduit pas à une politique de communication, ou pire encore, à du marketing environnemental (« *greenwashing* »), une politique qui ne cède pas aux lobbys financiers et aux intérêts catégoriels. La préservation de la biodiversité doit être un élément central de toutes les politiques publiques, ce qui n'est absolument pas le cas actuellement. En particulier, concernant la gestion de l'agriculture, qui a un impact majeur sur la dynamique de la biodiversité, il est urgent de se diriger vers la mise en œuvre généralisée de l'agroécologie. Par ailleurs, les préoccupations, totalement légitimes, qui concernent les changements climatiques, ne doivent pas masquer l'enjeu majeur que constitue l'effondrement actuel de la biodiversité au niveau mondial. Ces deux combats sont à mener de front. Mais c'est bien le vivant, que l'on peut quantifier au travers de l'évaluation de la dynamique de la biodiversité, qui est l'indicateur le plus intégrateur de toutes les atteintes environnementales faites à la planète et à ses habitants¹ (1). Fondamentalement, les pertes de biodiversité correspondent à des pertes d'information qui ont été acquises par l'évolution biologique au cours de milliards d'années. En perdant cette information, on prive les générations futures des bienfaits de « l'inventivité » de la nature et d'un large éventail de capacités d'adaptation aux changements globaux qui contraignent actuellement la planète.

La vie disparaît sur terre et nous regardons ailleurs ...

¹ Amblard C. (2021), « L'urgence environnementale ne se réduit pas à l'urgence climatique ». Tribune dans le journal *Le Monde* : https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/02/04/l-urgence-environnementale-ne-se-reduit-pas-a-l-urgence-climatique_6068775_3232.htm